

Olivier Pin-Fat / Dead Light

Olivier Pin-Fat / Dead Light

Olivier Pin-Fat's photographs can appear like detritus, their often eroded surfaces suggest dissolution and his images typically capture last or final moments: before darkness falls, disintegrating architecture, eruptions that destroy the beauty of the human body; and, in the very grain of the photographs' rhetoric, a sense of seconds before consciousness fails. The worlds that Pin-Fat depicts always seem about to disappear. If the actual photographs curled at the edges, we might be inclined to crush them in our hand and throw them away.

Les photographies d'Olivier Pin-Fat peuvent apparaître comme des déchets, leurs surfaces souvent érodées suggèrent la dissolution et ses images capturent généralement les derniers moments ou les derniers moments : avant que l'obscurité ne tombe, la désintégration de l'architecture, les éruptions qui détruisent la beauté du corps humain ; et, dans le grain même de la rhétorique des photographies, un sentiment de secondes avant que la conscience ne s'effondre. Les mondes que Pin-Fat dépeint semblent toujours sur le point de disparaître. Si les photographies réelles se recroquevillaient sur les bords, nous pourrions être enclins à les écraser dans notre main et à les jeter.

Pin-Fat has lived as part of the worlds he depicts but his photography doesn't avow familiar aesthetic codes of proximity.

Pin-Fat a vécu dans les mondes qu'il dépeint mais sa photographie ne respecte pas les codes esthétiques familiers de la proximité.

They are far too visceral to intimate any degree of distance that would be claimed by the mere fact of observation. Instead, Pin-Fat's photographs function as objects to be held - perhaps as momenta mori - rather than coolly interpreted. And here we can contemplate the extremes of existence, the edges of our otherwise mundane realities, and a journey to physical and perceptual limits that has its literary corollary in the works of, say, Pierre Guyotat or Jean Genet. The American author Gary Indiana wrote that the prose of the former enacts... a continual demolition of structural elements and distinctions between «I» and others, self and things... but conceded All writing is approximate, all language a substitution; Guyotat's is less distant from it describes than what readers are conditioned to digest. It remains an open question how any artist can truly arrest us without becoming lost to the aesthetic but Pi-Fat comes very close to creating fissures in the screen between the world, how we experience it, and how it can be represented back to us.

Ils sont bien trop viscéraux pour induire un degré de distance qui serait revendiqué par le simple fait de l'observation. Au contraire, les photographies de Pin-Fat fonctionnent comme des objets à conserver - peut-être comme des momenta mori - plutôt que d'être interprétées froidement. Et ici, nous pouvons contempler les extrêmes de l'existence, les limites de nos réalités autrement banales, et un voyage vers des limites physiques et perceptuelles qui a son corollaire littéraire dans les œuvres de, disons, Pierre Guyotat ou Jean Genet. L'auteur américain Gary Indiana a écrit que la prose du premier entraîne... une démolition continue des éléments structurels et des distinctions entre le «je» et les autres, le soi et les choses... mais il a concédé que toute écri-

ture est approximative, toute langue une substitution ; celle de Guyotat est moins éloignée de ce qu'elle décrit que ce que les lecteurs sont conditionnés à digérer. La question reste ouverte de savoir comment un artiste peut vraiment nous arrêter sans se perdre dans l'esthétique, mais Pi-Fat est très proche de créer des fissures dans l'écran entre le monde, comment nous le vivons et comment il peut nous représenter en retour.